

Ceci fait partie de la série

1 - 2 Timothée et Tite

De

Dayton Keese

La deuxième lettre de Paul à Timothée

Appel à finir la course (2 Timothée 4)

“Mais toi, sois sobre en tout, supporte les souffrances, fais l’œuvre d’un évangeliste, remplis bien ton service” (2 Tm 4.5).

Quand un modèle comme Paul (1 Co 11.1) sait que sa vie tire à une fin liée à l’éternité, son désir de remplir de puissance chaque phrase s’intensifie. Arrivé à la conclusion de cette lettre, Paul avait sûrement un sens accru de sa responsabilité.

Le chapitre 4 commence par une charge, pour laquelle Paul donne plusieurs raisons (4.1–8). Avec des émotions de plus en plus intenses, en raison de son prochain départ, l’apôtre souhaite la présence de son bien-aimé Timothée (4.9–13). Mais la foi fervente de ce vieux soldat domine. Paul veut que Timothée reconnaisse la force de sa confiance (j’entends celle de Paul), même en ces moments de crise. Paul donne ici l’une des expressions les plus profondes qui soient, de victoire dans l’adversité (4.18). Les remarques significatives de la fin du chapitre, relatives aux personnalités et aux demandes, doivent toucher vivement le cœur de Timothée (4.19–22).

Leçon 10

Une charge à assumer (4.1–8)

En donnant cette charge à accomplir, Paul le fait dans une perspective négative, car il vient de montrer à Timothée que dans les derniers jours

les hommes emprunteront un chemin de folie et d’échec (3.1–9). Dans une perspective positive, Paul note que Timothée a été préparé à “toute œuvre bonne” (3.10–17).

L’apôtre commence en disant à Timothée : “Je t’adjure” (4.1a). Il est donc évident que Paul va alors choisir des termes et des références divines qui vont impressionner Timothée et lui montrer à quel point il est sérieux dans ses propos. *Vous qui êtes évangeliste, si jamais vous écoutiez la Parole, que ce soit maintenant !*

L’IMPORTANCE DE LA CHARGE (v. 1)

Paul illustre le bien-fondé de cette charge par des références à des personnes et des priorités divines. Premièrement, elle est donnée “devant Dieu” (4.1), l’Eternel, le Tout-Puissant, Seigneur du ciel et de la terre. Timothée savait que tout message donné en présence de Dieu devait être écouté avec une entière attention, mesuré par un souci de coopération, respecté et appliqué, partagé avec une ferveur dévouée.

Mais la charge donnée par Paul est également donnée “devant le Christ-Jésus”, dont les attributs sont également extraordinaires. Dans le premier verset, le Christ est lié à trois grands moments, ou événements :

1. Apogée : le Christ doit “juger les vivants et les morts”. Ceci est son droit, et il est bien qualifié pour le faire (Jn 12.48 ; Hé 4.12–13 ; Ap 2.12 ; 3.14 ; 20.11–15).

2. Majesté : le Christ apparaîtra. Paul écrit ailleurs : “Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d’un archange, au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts

en Christ ressusciteront en premier lieu. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur” (1 Th 4.16–17).

Le commentateur William Barclay observe la signification du mot grec traduit “avènement¹” :

L’avènement de l’Empereur en tout lieu était son *epiphaneia*. Il va sans dire que lorsque l’Empereur devait visiter telle ou telle ville, tout était mis en ordre. Les rues étaient balayées et décorées ; tout travail était complété ; la ville était nettoyée et garnie afin d’être digne du *epiphaneia* de l’Empereur. Ainsi Paul dit à Timothée : “Tu sais ce qui se passe quand on attend le *epiphaneia* de l’Empereur dans une ville ; toi, attends-toi au *epiphaneia* de Jésus-Christ. Fais ton travail de telle manière que tout soit prêt pour son avènement.” Le chrétien doit ordonner sa vie de façon à être prêt, à tout moment, pour l’avènement de Christ².

3. Réunion ultime : le Christ se fera connaître à tous par “son avènement et (...) son royaume”. La mention du royaume dans ce contexte le lie forcément à l’avènement et au jugement du Christ.

La traduction française du texte grec au sujet du jugement (*tou mellontos krinein*, “doit juger les vivants et les morts”) est correcte, mais elle présente un problème si nous pensons *chronologie* au lieu de *séquence*. Chronologiquement, Jésus n’est pas encore apparu et il n’a pas commencé à juger les vivants et les morts. L’expression “doit juger” est donc séquentielle. Hébreux 9.27 nous dit : “Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, — après quoi vient le jugement.” Nous savons tous que depuis que l’auteur aux Hébreux a écrit ces mots, des millions de personnes sont mortes, sans que le jugement ait lieu. Chronologiquement, cela prète à confusion ; mais comme déclaration de séquence, c’est très clair. L’événement qui suit la mort est le jugement.

Il en est ainsi du retour de Christ. Lorsqu’il apparaîtra, ce sera à la fois pour juger (Hé 10.30 ; 1 P 4.17 ; Ap 20.11–15) et pour recevoir le royaume,

pour faire paraître devant lui l’Eglise (Ep 5.15–27 ; 1 Th 2.12 ; 4.16–18) et remettre les âmes de ce royaume au Père. Nous lisons cette déclaration en 1 Corinthiens 15.24–28 :

Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir aboli toute principauté, tout pouvoir et toute puissance. Car il faut qu’il règne *jusqu’à ce qu’il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds*. Le dernier ennemi qui sera détruit, c’est la mort. (Dieu), en effet, a *tout mis sous ses pieds*. Mais lorsqu’il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui seront soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

Ces versets récussent l’idée erronée selon laquelle certains disent que le royaume n’est pas encore venu.

Paul décrit donc la phase terminale du grand dessein de Dieu, lorsque Jésus apparaîtra et que nous qui sommes dans le royaume connaissons le moment glorieux où nous le verrons face à face. C’est depuis cette perspective — celle de Dieu, de Christ et de l’heure de son avènement et de son royaume — que Paul donne à Timothée cette charge :

Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine (...). Mais toi, sois sobre en tout, supporte les souffrances, fais l’œuvre d’un évangéliste, remplis bien ton service (4.2–3a, 5).

LE PLAN ET LE DESSEIN DE LA CHARGE (v. 2)

Le dessein de cette charge fait réfléchir, car le message est bien défini : l’évangéliste doit prêcher³ la parole. Il est impossible de surestimer l’importance de cette prédication. Paul dit : “Car puisque le monde, avec sa sagesse, n’a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication” (1 Co 1.21).

¹ *Epephaneia* : terme “employé par rapport à l’Empereur romain. Son arrivée au pouvoir était son *epiphaneia* ; et particulièrement — telle est la pensée de Paul ici — par rapport à l’arrivée de l’Empereur dans une province ou dans une ville” (William Barclay, *The Letters to Timothy, Titus and Philemon*, The Daily Study Bible Series, rev. ed. [Philadelphia : Westminster Press, 1960], 233).

² Idem.

³ *Keraxon* : être un héraut ou un crieur public ; annoncer en public, publier (Mt 10.27 ; Lc 12.3 ; Ac 10.42), surtout prêcher la vérité de la foi, l’Evangile avec ses privilèges et ses obligations (1 P 3.19 ; Ac 20.35 ; 28.31 ; 1 Co 9.27 ; Col 1.23 ; 2 Tm 4.2).

Timothée devait insister “en toute occasion” sur cette Parole (4.2). Il n’est pas permis à l’évangéliste d’être hypocrite ou irresponsable dans cette tâche.

L’expression “en toute occasion, favorable ou non” vient du vocabulaire agricole. Les conditions météorologiques conditionnent les semailles et les récoltes. Paul met l’accent sur le fait que la prédication de la Parole ne connaît aucune restriction saisonnière. Dans sa proclamation de la vérité, Timothée doit insister — ardemment et sincèrement — à tout moment.

La méthode appliquée à la prédication de la Parole montre la variété d’approches possibles et la portée de l’influence du message de Dieu.

“Convaincs⁴.” La prédication doit constituer une correction pour certains. Comme ses principes sont des vérités établies, elle devient le moyen de rediriger sa course (cf. 1 P 1.6–7 ; Rm 3.4).

“Reprends⁵.” La prédication doit avertir. Quand on convainc, on indique la course à suivre ; quand on reprend, on implique un possible châtiment.

“Exhorte⁶.” Cette prédication nous encourage à prendre la bonne direction. Ce terme beau et très large s’adapte à beaucoup d’applications dans le contexte des besoins variés. Un auditeur peut y entendre un appel, un autre un encouragement, et un autre un enseignement. Avec son éventail d’exhortations, l’Évangile comble les besoins de tous.

“Avec toute patience”. Selon Paul, il faut convaincre, reprendre et exhorter, avec un esprit de service patient. Le prédicateur doit donc annoncer la Parole inlassablement et avec persévérance.

“En instruisant”. Par l’instruction, la prédication clarifie et persuade. Il s’agit donc non seulement de connaître l’art de l’enseignement, mais également d’adhérer à la doctrine du Christ !

L’évangéliste ferait bien de s’examiner régulièrement, pour s’assurer que sa prédication respecte l’ensemble de cet enseignement et qu’il

garde un esprit patient.

LE PROBLEME PAR RAPPORT A LA CHARGE (vs. 3–4)

Pour Timothée, prêcher la Parole continuellement était impératif. Paul vit d’avance que les gens ne voudraient plus écouter la vérité, et que leurs enseignants seraient, de ce fait, indulgents à leur égard, leur disant ce qu’ils désiraient entendre.

Un examen de l’avertissement de Paul fait ressortir les caractéristiques suivantes de ces âmes rebelles .

Ils abandonnent la vérité : “les hommes ne supporteront plus la saine doctrine.” Quand la saine doctrine est donnée, selon ce que Paul enseigne au verset 2, les hommes ne peuvent pas ou ne veulent pas accepter des exigences correctives ni endurer les épreuves qui viennent à ceux qui la défendent (cf. Mt 13.21 ; 2 Tm 3.10–13).

Noter la distance prise par rapport à cette saine doctrine : “ils se donneront maîtres sur maîtres.” Le commentateur Ronald Ward observe :

Ils les “entassent”, ce qui suggère un appétit insatiable et une préoccupation pour des nouveautés. Rien ne les satisfait, car ils sont toujours pressés d’entendre “le prochain enseignant”. Qu’ils se donnent eux-mêmes ces nouveaux enseignants montre leur égoïsme complet. Sachant ce qu’ils veulent, ils ont l’intention de l’obtenir. Être enseignant ne suffit pas, il faut être enseignant selon leurs désirs. Dans ce cas précis, c’est l’enseignant qui s’adapte à l’assemblée et non l’inverse⁷.

Cette situation est bien alarmante, lorsqu’on la compare aux tendances dans beaucoup d’assemblées de nos jours. Les prédicateurs semblent jouer à “la chaise musicale”, alors que les frères et sœurs s’en plaignent. Une parole malheureuse, ou la condamnation d’un péché spécifique, et l’assemblée se met à la recherche d’un nouveau prédicateur. Les membres qui agissent ainsi n’aident pas les prédicateurs à se former ; ils les aident plutôt à déménager ! Dans

⁴ *Elegxon* : démontrer, prouver.

⁵ *Epitimeson* : censurer, parler sérieusement contre, avertir afin d’éviter une action (Mt 12.16 ; 16.20 ; 20.31 ; Lc 18.39) ; admonester fortement (Mt 16.22 ; Mc 8.30).

⁶ *Parakaleson* : appeler à ses côtés, inviter, faire appel à, encourager (2 Co 5.20 ; 1 Tm 2.1 ; 2 Tm 4.2 ; Tt 1.9 ; Hé 10.25 ; 1 P 5.12).

⁷ Ronald A. Ward, *A Commentary on 1 and 2 Timothy & Titus* (Waco, Tex. : Word Books, 1974), 207.

ce contexte, c'est l'argent (ou bien le manque d'argent) et non la doctrine, qui détermine le contenu des sermons !

L'envers de la médaille est la tentation pour le prédicateur de se détourner du message du Maître et de dire ce qui satisfera les âmes malades et égoïstes qui l'entendent. Il assure son "job" avec ce plan !

Que tout membre et tout évangéliste entendent l'avertissement de Paul, afin de ne pas succomber à ce double péché !

Paul parle de membres qui ont "la démangeaison⁸ d'écouter". La base de cette erreur est le désir de construire sur des impulsions humanistes, d'interpréter la vérité "comme cela me plaît", puis de rechercher les enseignants qui me la diront "comme je veux l'entendre". Ce genre d'enseignement n'aboutit à aucune transformation de la vie, mais plutôt à une glorification de soi.

Ces mauvais désirs font détourner ces âmes égoïstes de la vérité (4.4). Après avoir abandonné la vérité, elles ont tendance à se tourner vers⁹ "les fables". Il n'existe ici aucun terrain neutre. Quand on recherche des mythes, on délaisse le message du Maître.

L'ORDRE D'ASSUMER LA CHARGE (v. 5)

Alors que beaucoup écouteront d'autres appels, développeront de mauvais désirs et se détourneront de la vérité, Paul spécifie la course que Timothée doit poursuivre. Comme d'habitude, l'apôtre joint à son exhortation beaucoup d'impératifs ! Voici les instructions données à Timothée :

"Sois sobre¹⁰ en tout" (4.5). La traduction française ne saisit guère toutes les idées inhérentes dans le mot grec (*nephe*), qui décrit un homme calme, complètement maître de soi et bien équilibré. Quel défi dans un seul mot ! Voilà pourquoi les traducteurs ajoutent : "en tout".

"Supporte les souffrances." L'évangéliste qui

s'attend à être aimé de tous et à voir tout aller comme il voudrait n'est pas seulement naïf ; il veut ignorer cet avertissement de Paul qui promet des moments difficiles. La force spirituelle d'un évangéliste doit lui permettre de souffrir, si nécessaire.

"Fais l'œuvre d'un évangéliste¹¹." L'œuvre (*poieson*) recommandée par Paul à Timothée et à tout évangéliste concerne surtout une pratique, une performance, une action productive. Prêcher c'est avoir un devenir, avoir le souci d'accomplir la mission ; c'est prendre la décision de suivre son but (1 Tm 2.4 ; 4.16 ; 2 Tm 2.2 ; Tt 1.5). Le prédicateur doit être engagé, sincère, constant dans l'accomplissement de ses devoirs.

Ronald Ward fait la remarque suivante au sujet de cette fonction établie par Dieu :

Le Seigneur glorifié donna à son Eglise des évangélistes et des enseignants. Ils sont, à proprement parler, les dons de Christ à son Eglise, et non les employés embauchés par elle. L'enseignant doit enseigner la doctrine de Christ ; l'évangéliste doit prêcher l'Évangile, de manière à ce que les gens le reçoivent et y obéissent. Cela, Timothée devait le faire (cf. Ep 4.11). (...) Prêcher l'Évangile est un véritable travail. Ce fait doit rassurer ceux qui disent, avec cynisme, que le prédicateur ne fait que "parler". Comme les actions de Jésus illustraient ses paroles (car elles étaient porteuses d'un message), et que ses paroles agissaient comme des actions, ainsi les paroles de l'évangéliste possèdent une grande puissance (cf. 1 Th 1.5) ; elles accomplissent beaucoup. Ses paroles constituent une œuvre.

(...) Dans tout son souci de protéger le troupeau du poison de l'hérésie et des controverses qui sont le contraire de l'édification, dans toute la responsabilité de l'enseignement et de la mise en place d'autres hommes dans le travail de l'enseignement, afin que le dépôt puisse être bien gardé et le message répandu toujours plus loin, dans tout cela Timothée ne devait pas oublier la nécessité de donner la Parole à ceux qui ne l'avaient jamais entendue, afin qu'eux aussi puissent entrer dans le royaume et se réjouir du salut qui se trouve en Christ¹².

"Remplis bien ton service." Une étude in-

⁸ La voix moyenne ici accentue l'idée du désir. Cette démangeaison vient d'eux-mêmes, elle est égoïste à l'extrême. Désir d'entendre des choses plaisantes, chercher des morceaux d'information intéressants.

⁹ La voix passive indique qu'ils se sont laissés faire. Comme un troupeau sans berger, ils se sont laissés attirer par l'appel d'un mythe plutôt que le message du maître.

¹⁰ Ce verset ne présente pas des options mais des obligations. Chaque étape est une nécessité pour l'évangéliste fidèle. Le terme *nephe* signifie être calme d'esprit, tempéré, serein, équilibré (1 Th 5.6, 8 ; 2 Tm 4.5 ; 1 P 1.13 ; 4.7 ; 5.8).

¹¹ *Euaggelistes* : prédicateur de l'Évangile (Ep 4.11 ; Ac 21.8 ; 2 Tm 4.5).

¹² Ward, 209.

différente ou partielle de la Parole est parfaitement inacceptable. Ce genre de service ne pourra jamais bien remplir un ministère auprès des gens !

L'EXEMPLE DE PAUL PAR RAPPORT A LA CHARGE (vs. 6–8)

Paul avait donné une lourde charge à Timothée ; il avait en même temps fourni une glorieuse démonstration de l'accomplissement de cette charge dans sa propre vie consacrée à Dieu. Timothée était sans doute frappé, comme nous pouvons l'être, par la déclaration de Paul de faire exactement comme il a déjà fait. Paul ajouta, à partir de son expérience, trois choses dont il était certain.

"Je sais que je vais bientôt mourir"

Paul était déjà "offert¹³ en libation" (4.6). Comme Jésus, il partit d'une grosse injustice, la tourna en acte d'amour pour la cause d'un autre, en un acte de sacrifice (cf. Rm 14.7–8 ; 2 Co 5.14–15).

Personne ne peut contempler la mort plus sereinement que le chrétien. L'apôtre nous donne un splendide exemple de cette assurance ; se trouvant dans une cellule de prison et devant une mort certaine, il déclare : "Le moment de mon départ approche."

Le choix du mot "départ" (*analysis*) est significatif (cf. Ph 1.21–23). Le commentateur Barclay décrit la perspective de Paul sur la mort, basée sur l'emploi de ce terme :

- a) Ce mot désigne l'action de détacher un animal des brancards d'un chariot ou d'une charrue. La mort pour Paul était le repos après le labeur. Il serait content de poser son fardeau. Comme l'a dit [Edmond] Spenser, le repos après le labeur, le port après les mers agitées, la mort après la vie, ce sont de belles choses. Après la fièvre agitée de la vie, il allait bien dormir.
- b) Ce mot désigne l'action d'enlever des liens ou des entraves. Pour Paul, mourir c'était être libéré. Il devait échanger les confins d'une prison romaine pour la glorieuse liberté du parvis du paradis. c) Ce mot désigne l'enlèvement des cordes qui arriment une tente. Pour Paul, il était temps de lever le camp. Bien des

voyages avaient été effectués sur les routes de l'Asie Mineure et de l'Europe. A présent, il embarquait pour son dernier et plus grand voyage ; il prenait le chemin qui conduisait jusqu'à Dieu. d) Ce mot désigne l'action de larguer les amarres d'un navire. Paul avait souvent vogué sur la Méditerranée, il connaissait le mouvement du navire hors du port vers les eaux profondes. A présent, il devait partir sur les plus grandes profondeurs de toutes, à travers les eaux de la mort, pour arriver dans le port de l'éternité¹⁴.

A partir de cette belle acceptation de la mort, et de sa victoire sur elle, Paul nous donne sa deuxième certitude.

"Je sais que mon ministère a réussi"

Il écrit : "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi" (4.7). Paul avait "combattu le bon combat" par sa vie de lutte en faveur de la vérité (2 Co 10.3–6 ; Ep 6.10–18). Il savait qu'il avait "achevé la course", portant à sa conclusion son ministère malgré ses épreuves (Col 1.24–29). Il avait "gardé la foi" avec confiance (2 Tm 4.16–18).

Certains commentateurs font observer que ces remarques de Paul touchent un auditoire très grand. Paul fait appel aux Romains, les soldats, par son allusion au combat ; aux Grecs, les coureurs, par son allusion à la course ; aux Juifs, peuple de Dieu, par son allusion à la foi.

Notons également que chacune de ces déclarations (*egonismai, teteleka, tetereka*) est au temps parfait, appuyant grammaticalement le fait que Paul a bien terminé son combat et accompli sa course de la foi. Il peut s'écrier, comme l'a fait Jésus à l'heure de son départ : "Tout est accompli" (cf. Jn 19.30 ; Ac 9.15–16 à Ac 19.10 ; 20.26–27 ; Col 1.23 ; 2 Tm 4.17).

Ajoutons quelques remarques au sujet de ces trois déclarations significatives. Premièrement, notons qu'il ne s'agit pas d'un combat, mais "du" combat, le "bon" (cf. Ep 2.10 ; Ga 6.10 ; Mt 5.16 ; Rm 12.20–21 ; 2 Co 10.3–6). La vie chrétienne n'est ni maladie ni vantardise, mais une lutte¹⁵.

Les faibles qui pénètrent sur ce terrain doivent

¹³ *Spendomai* : la voix passive indique que Paul n'est pas à l'origine de ce geste, qui constitue une action imposée sur lui depuis l'extérieur. *Spseudo* (libation) se réfère à l'apôtre qui va être offert en sacrifice (2 Tm 4.6 ; Ph 2.17).

¹⁴ Barclay, 240.

¹⁵ *Agon* : un combat sportif (Hé 12.1) ; souffrance pour l'Évangile (Ph 1.30) face à une grande opposition (1 Th 2.2 ; 1 Tm 6.12 ; 2 Tm 4.7 ; Col 2.1).

le faire dans le but de devenir forts. Les dociles et les fragiles y sont invités également, mais à la condition de s'appuyer sur le Seigneur pour leur force, d'être prêts à mettre Son armure et à prendre position (Ep 6.10–18 ; Ph 4.10–13). Le renoncement à soi et la discipline sont de rigueur chaque jour (Lc 9.23 ; 1 Co 15.58), et la force, l'amour et la sagesse (2 Tm 1.7) remplacent la peur et la timidité. La marche pour le Maître a lieu au niveau international (Mt 28.18–20) ; ceux qui ont été aimés deviennent vainqueurs par ce même amour (1 Jn 4.19 ; 2 Co 5.13–15 ; Rm 8.28, 35–39).

Deuxièmement, Paul avait bien terminé sa course. Il est assez facile de commencer, mais pour y être constant, pour finir, il faut un caractère comme celui du Christ. Considérez attentivement l'enseignement de Matthieu 13.18–23, qui nous montre quatre sortes de personnes, dont trois sont perdues pour ne pas avoir terminé la course.

Bien des âmes en Christ manquent de finir la course (cf. Ga 1.6–7 ; 5.7 ; 2 P 2.21–22) ; Ap 3.1–3). Oui, Jésus veut des gens qui savent se mettre en route, mais il désapprouve ceux qui renoncent (Lc 9.57–62). Sa course n'est pas un sprint mais un marathon ; les empreintes de ses pieds mènent à la pureté et à la justice — et elles vont jusqu'à la fin (1 P 2.21–24 ; 1 Jn 3.7, 10 ; 1 P 1.13–16 ; Ap 22.11).

Troisièmement, Paul avait non seulement gardé la foi, mais il avait été gardé par elle (Hé 11.1–12.3 ; Rm 5.1–2). Il faisait preuve d'une confiance hardie lorsqu'il écrivit la lettre de 2 Timothée (particulièrement par l'emploi de mots comme "chaînes", "persécutions", "souffrances", "abandonné", "libation", "départ", etc.). Paul devait mourir à cause d'accusations non fondées et injustes. Dans ces circonstances, ses paroles résonnent : cet homme vivait par la foi, et non par la vue !

Considérons, dans le contexte de l'emprisonnement de Paul, ses paroles en 2 Corinthiens 4.16–5.8 :

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute

mesure un poids éternel de gloire. Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles.

Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes. Aussi nous gémissons dans cette tente, désireux de revêtir notre domicile céleste par-dessus l'autre, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dévêtir, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit.

Nous sommes donc toujours pleins de courage et nous savons qu'en demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur, — car nous marchons par la foi et non par la vue, — nous sommes pleins de courage et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur.

"Je sais que je recevrai une récompense"

Quand la récompense du chrétien est-elle accordée ? Maintenant ! Paul écrivit : "la couronne de justice m'est [temps présent] réservée" (4.8). Voilà le message d'un Dieu omniscient, donné par un apôtre inspiré ; Dieu savait comment Paul, saisissant sa grâce, allait choisir de finir sa vie (cf. Ga 1.11–12 ; Ap 2.10).

Bien des enfants, dans l'attente d'un cadeau, restent dans le doute parce que leur père ne le leur a pas encore donné. Mais Paul savait que son Père céleste lui avait déjà réservé sa récompense.

Quelle était la promesse ? "Le Seigneur (...) donnera." Dieu, qui ne doit à personne une couronne de justice, l'a tout de même promise aux fidèles (Ap 2.10). Or, le Seigneur tient ses promesses (2 P 3.9 ; 1 Co 15.58) ; Paul savait donc qu'il recevrait bien ce que le Seigneur avait promis.

Cette promesse fut faite par le "juste¹⁶ juge" (4.8–9). Lorsqu'on aligne tous les attributs de la justice et les compare au Christ, on trouve qu'il est éminemment qualifié ! La confiance de Paul en le Seigneur ne surprend donc pas.

En somme, Paul garantit cette récompense pour tous ceux qui "auront aimé" l'apparition

¹⁶ *Dekaios* : qui observe les lois divines et humaines ; qui est vertueux, sans péché (Mt 27.19, 24 ; Jn 1.14 ; 1 P 3.18 ; 1 Jn 2.1 ; 2 Tm 4.8 ; 2 Th 1.5).

du Seigneur. Voir le Christ, dans quelque situation que ce soit, c'est voir la vie éternelle (1 Jn 1.1–3). Si notre amour ne s'étend pas à travers l'éventail de ses "apparitions", il demeure incomplet et ne sera pas approuvé. Il faut le voir comme l'Éternel, comme celui qui, à l'image de Dieu, soutient toutes choses, qui est au-dessus de tout règne et de toute autorité, qui est le chef de l'Église (Ep 1.18–23 ; 1 P 3.22 ; Mt 28.18–20), et qui reviendra pour juger tous (4.1).

A cause de la foi de Timothée, Paul lui fournit une motivation pour bien terminer son ministère. Cette motivation, chez Paul, était son assurance d'une récompense. Cette même récompense est à la disposition de tous ceux qui poursuivront la même course que Paul. En bâtissant sur la confiance de Paul, trouvons le courage de continuer !

Leçon 11

Personnalités, requêtes personnelles (4.9–22)

PRÉCIEUSE AMITIE (vs. 9–13)

La confiance de Paul devant la mort n'élimina pas les liens humains par lesquels il s'était attaché. Combien de joie allait-il ressentir en voyant Timothée encore une fois, avant de dire adieu à ce monde ! Ce profond désir en lui jaillit sous la forme d'un appel passionné.

"Tâche de venir au plus tôt vers moi", dit-il à Timothée. Bien souvent Paul demanda à ses compagnons de travail d'aller à tel ou tel endroit ou de rester dans telle ou telle ville pour les besoins de l'œuvre du Seigneur (4.12 ; cf. 1 Tm 1.3 ; Tt 1.5) ; mais cette fois, Timothée devait faire encore plus que de venir travailler pour le Seigneur à Rome : Paul dit : viens "vers moi". Il pensait sûrement au travail pour Dieu ; mais il avait surtout un intense désir de voir Timothée.

Le départ de trois compagnons de travail de Paul (4.10) lui avait créé des problèmes personnels. Premièrement, le disciple Démas était allé à Thessalonique, "par amour pour le siècle présent". Le terme traduit "amour" est *agape*,

considéré généralement comme la forme la plus élevée de l'amour. Le seul problème était que Démas appliquait cet amour au monde (cf. 1 Jn 2.15–17). Voici la preuve que le meilleur amour peut se gaspiller dans une mauvaise entreprise ou envers la mauvaise personne. Notez Jérémie 18.15–17, où Juda fut puni pour avoir offert aux dieux étrangers tout ce que l'Éternel avait demandé pour lui-même.

Quelle place occuperait Démas dans la parabole du semeur (Mt 13.18–23 ; Lc 8.5–15) ? Barclay donne l'analyse suivante du déclin du service de Démas :

Les lettres de Paul font trois fois mention de Démas, et on pourrait dire que ces trois références contiennent l'histoire d'une tragédie. i) En Philémon 24, le nom de Démas se trouve dans une liste de personnes appelées par Paul des *compagnons d'œuvre*. ii) En Colossiens 4.14, Démas est mentionné sans aucun commentaire. iii) Ici [2 Timothée 4.10], Démas est celui qui a abandonné Paul pour avoir aimé le monde présent. Donc, Démas est d'abord un compagnon d'œuvre, puis seulement Démas, puis Démas le déserteur qui aime le monde. On voit là l'histoire d'un déclin spirituel. Peu à peu, le travailleur est devenu un traître ; le titre d'honneur est devenu celui de la honte¹⁷.

Deuxièmement, Crescens, le disciple peu connu, fut envoyé en Galatie (ou Gaule).

Troisièmement, Tite, le disciple dévoué, alla en Dalmatie, après avoir servi en Crète (Tt 1.5) et sans doute à Nicopolis en Achaïe (Tt 3.12). Un tel déplacement vers le nord par voie de terre ou par la Mer Adriatique, vers la Dalmatie en Illyrie, serait tout à fait normal. Au sujet de Tite, le commentateur Hendriksen observe justement :

Quand il était loin de Paul en mission, il ne s'égarait jamais très loin de la côte est de la Mer Adriatique ni de son extension au sud, la Mer Ionienne. Il était capable, courageux, dévoué ; il savait donc traiter avec les Corinthiens querelleurs, les Crétois menteurs et les Dalmatiens, belliqueux de réputation¹⁸.

Trois autres personnes figuraient dans les plans et l'entourage de Paul. Il s'agit de Luc, Marc et Tychique (4.11–12). Luc était le seul disciple à rester avec Paul. Hendriksen donne l'analyse suivante de la relation entre les deux hommes, ainsi que des caractéristiques

¹⁷ Barclay, 244.

¹⁸ William Hendriksen, *A Commentary on 1 and 2 Timothy and Titus* (London : The Banner of Truth Trust, 1964), 320.

qu'ils partageaient :

L'auteur du troisième Evangile était une personne remarquable : "le médecin bien-aimé" (Col 4.14), toujours fidèle à Paul, à l'Evangile, au Seigneur. Il avait fréquemment accompagné Paul dans ses voyages, comme cela est évident par l'emploi du "nous" dans différents passages du livre des Actes (16.10-17 ; 20.6-16 ; 21 ; 27 ; 28). Il avait participé avec Paul au deuxième voyage missionnaire, notamment à Troas et à Philippes. Il était resté, de toute évidence, à Philippes (Ac 16.17-19). Vers la fin du troisième voyage missionnaire, il semble qu'il ait rejoint Paul à Philippes (Ac 20.6), l'accompagnant jusqu'à Jérusalem. Pendant un temps, il semble disparaître, mais il réapparaît soudain en compagnie de Paul lors du voyage long et dangereux par mer de la Palestine à Rome (Ac 27). Il se trouve avec Paul pendant le premier et le deuxième emprisonnement à Rome (Col 4.14 ; Ph 24 ; 2 Tm 4.11). Paul avait besoin d'un ami et d'un médecin ; Luc était les deux pour lui.

Luc et Paul avaient beaucoup de choses en commun. Les deux étaient instruits, des hommes de culture. Les deux étaient généreux, larges d'esprit, compatissants. Avant tout, les deux étaient des hommes de foi et de mission¹⁹.

Marc était le disciple que Paul voulait avec lui, car il était "fort utile pour le service" (4.11). Voici une des histoires qu'on peut appeler de "développement personnel" dans le Nouveau Testament. Elle comporte trois scènes :

Scène 1 : Nous voyons Marc à l'origine d'un certain conflit, car il "ne les avait pas accompagnés dans leur œuvre" (Ac 15.38, voir vs. 36-41). Dans cette scène, Marc fut à l'origine d'une controverse entre Paul et Barnabas, deux grands ouvriers pour le Seigneur. Paul faisait preuve d'une certaine agressivité dans son travail et son action ; Barnabas était celui qui était prêt à faire le "deuxième mille" avec toute personne faible (cf. Mt 5.41 ; Ac 4.36-37 ; 9.23-30). Le fait que Marc ne les ait pas accompagnés dans le travail, quelle qu'en soit la raison, a mécontenté l'esprit agressif de Paul.

Scène 2 : A cause de Marc, Paul ajoute une déclaration entre parenthèses dans une lettre adressée aux Colossiens. Afin de clarifier la situation pour tous ceux qui, après avoir entendu que Paul ne voulait pas travailler avec Marc, seraient tentés de former des partis et couper Marc des frères, Paul renforce son ajout : "(...) Marc, le cousin

de Barnabas, au sujet duquel vous avez reçu des instructions : s'il vient chez vous, faites-lui bon accueil" (Col 4.10). Quoique Paul ait pu penser de Marc dans la première scène, la deuxième démontre clairement qu'il ne l'a pas évincé.

Souvenons-nous de cela, la prochaine fois que nous entendrons des rumeurs sans confirmation sur tel frère ou telle sœur. Parfois nos frères et sœurs sont coupés de tout contact ou de tout service par des rumeurs non fondées et rigoristes. Les remarques de Paul assuraient que Marc ne serait pas mal traité par les frères.

Scène 3 : Nous voyons le vieux Paul désireux de travailler avec Marc, le même qui avait causé

Le vieux soldat passe ses troupes en revue

Le père spirituel de Timothée passe ses derniers jours dans un service toujours utile. Il a laissé Tite en Crète afin que ce dernier mette en ordre ce qui reste à y régler. Il a laissé Timothée à Ephèse, le centre d'influence en Asie, afin que le jeune évangéliste arrête ceux qui propagent de faux enseignements dans cette ville. A présent, il informe Timothée des autres arrangements qu'il a faits afin de stabiliser l'Eglise quand l'apôtre ne pourra rester avec elle. Il a dressé une liste de travailleurs, aussi bien qu'une liste d'endroits où leur présence est nécessaire, et il a établi les responsabilités. Il confie cette liste à Timothée.

D'autres travailleurs ont déjà été envoyés en d'autres lieux pour renforcer les défenses : Crescens en Galatie, Tite en Dalmatie, Tychique à Ephèse. Eraste est à Corinthe, et Trophime est à Milet, malade. Comme un général qui réfléchit, Paul passe en revue ses forces et les positionne sur le champ de bataille. L'Eglise doit être renforcée, elle doit continuer à grandir et à mûrir ; l'Eglise pour laquelle Christ donna sa vie doit être notre première priorité.

Ed Sanders

¹⁹ Idem.

le conflit entre Paul et Barnabas, son compagnon d'œuvre. Les gens peuvent changer. Que ce soit Paul ou Marc (ou les deux) dans ce cas précis, la leçon pour nous est considérable. Nous devons parfois nous adapter, et permettre aux autres de le faire, également. Il est significatif que Paul désirait travailler avec Marc, qu'il trouvait "utile" (4.11). Combien il est agréable de voir des frères avec des différends apprendre — avec le temps, la vérité, et la croissance — à établir l'unité désirée par tous !

Tychique était le disciple toujours prêt, toujours fiable que Paul avait envoyé à Ephèse (4.12), probablement pour remplacer Timothée dans cette région (cf. 1 Tm 1.3), afin que ce dernier puisse rejoindre l'apôtre. Ce trio avait déjà travaillé ensemble par le passé (Ac 20.1-6).

Selon la description que l'Écriture fait de lui, Tychique faisait un bon remplaçant. 1) Il était assez fiable pour livrer des messages de Paul (Ep 6.21-22 ; Col 4.7, 16). 2) Il était un serviteur bien-aimé et fidèle. 3) Il était assez responsable pour faire un rapport, pour mettre les chrétiens "au courant de tout" (Ep 6.21). 4) Il savait consoler les cœurs (Ep 6.22). L'ensemble de ces attributs fit de lui un frère capable qui servirait bien nos assemblées aujourd'hui ! Selon l'appel que lui fait Paul en 2 Timothée, Timothée n'avait pas besoin de se faire du souci au sujet de la capacité de Tychique à s'occuper de l'assemblée d'Ephèse. Tychique était un homme prêt à travailler. Après tout, il avait déjà travaillé à Ephèse (Ep 6.21-22).

L'appel de Paul concerne également ses affaires personnelles (4.13). Son authentique besoin de ses biens est clair : "Apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, et les livres, surtout les parchemins²⁰". Barclay commente ainsi cette demande de Paul :

Il veut les livres, (...) ces parchemins qui contenaient peut-être même les premières esquisses des Évangiles. Il veut les parchemins, qui étaient soit ses documents légaux, surtout le certificat de sa citoyenneté

romaine, soit, plus probablement, des copies des Écritures Hébraïques, l'Ancien Testament, car les Hébreux écrivaient les rouleaux de leurs livres sacrés sur un parchemin fait de peaux d'animaux. Enfermé dans sa prison et attendant la mort, Paul veut avant tout la Parole de Jésus et de Dieu²¹.

Ce n'était qu'une requête ; mais qui douterait que Timothée, s'il a pu faire ce voyage, ait trouvé de la place pour ramener ces choses à Paul ?

CONFIANCE DANS LES CRISES DE LA VIE (vs. 14-18)

Bien que cette section soit intensément personnelle (douze pronoms personnels et adjectifs possessifs sont employés dans ces quatre versets), elle résonne aussi avec des appels à la persévérance dans les choses divines, sur la base de l'expérience de Paul. C'est comme si Paul disait : "Timothée, laisse-moi te dire comment affronter les épreuves ; j'en ai acquis l'habitude devant Dieu et les hommes, dans mes tribulations." Il donne, justement, trois instructions inspirées pour les temps difficiles :

1. "Quand les hommes te font du mal, laisse-les au Seigneur" (cf. 4.14-15). Cette résolution venait de ses expériences avec Alexandre, le forgeron²², qui lui avait "fait beaucoup de mal". Alexandre s'était opposé à Paul verbalement ("il s'est fortement opposé à nos paroles") et physiquement ("m'a fait beaucoup de mal"). L'emploi du mot "beaucoup" nous explique pourquoi Paul le mentionne ici.

Devant ce traitement injuste, Paul, exposé aux tirs, démontre la manière d'y répondre (Ac 23.1-5 ; 16.35-40).

Au lieu de se venger sur Alexandre, Paul laisse la question de rétribution entièrement au Seigneur (cf. Dt 32.35 ; Rm 12.17-19 ; 1 P 2.23). Ainsi, il ajoute immédiatement : "Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres." Il ne s'agit pas de se rendre passivement et de laisser le mal le dominer, mais plutôt de remettre l'épreuve à un juge plus grand et plus fiable que ceux de la terre ! Lorsque le Christ reviendra pour juger, il n'oubliera pas les agissements d'Alexandre,

²⁰ *Membrana* : membranes, peaux.

²¹ Barclay, 252.

²² Sur l'identité de cet homme, William Hendriksen écrit : "Son nom était aussi commun à l'époque que le sont les noms de Dupont et Durand de nos jours (Mc 15.21 ; Ac 4.6 ; 19.33-34 ; 1 Tm 1.19-20 ; 2 Tm 4.14 : sans doute cinq "Alexandre" différents). Il semble ressortir du contexte que cet Alexandre vivait à Rome, puisque Paul se trouvait aussi dans cette ville. Si cela est le cas, il ne s'agit sans doute pas du même Alexandre de 1 Timothée 1.20 ni de celui d'Actes 19.33-34, car ceux-là vivaient dans la région d'Ephèse" (Hendriksen, 324).

mais il lui “rendra selon ses œuvres” (même verbe qu’au verset 8, où il est employé dans un sens positif). Noter Ps 62.12 ; Pr 24.12 ; Mt 25.31–46 ; Jn 5.28sv ; Rm 2.6 ; 2 Co 11.15 ; Ap 2.23 ; 20.13²³.

2. “Quand tous t’abandonnent, imite Jésus” (cf. 4.16 ; Lc 23.34 ; Ac 7.59–60). Paul se rappelait une défense dans laquelle personne ne l’avait assisté (cf. 2 Tm 1.15). Il n’est pas étonnant que des personnes telles qu’Onésiphore (1.16) et Luc (4.11) étaient si importantes pour Paul. Il avait la conviction que Timothée était ce genre d’ami et compagnon d’œuvre, ainsi il le désirait rapidement à ses côtés.

Que Timothée soit arrivé à temps ou non, Paul dut ressentir une immense paix dans son esprit. Face à ce mauvais traitement, justement, son attitude suscite l’admiration (“Qu’il ne leur en soit pas tenu compte !”). Il pouvait tenir devant les hommes car sa foi, qui se souvenait du passé et qui avait confiance en l’avenir, lui donnait de l’assurance pour les crises présentes. Ne négligez pas cette vérité : quand vous êtes capable de pardonner même à l’ennemi qui vous fait du mal, comme l’ont fait Jésus et Etienne, vous avez repoussé le plus grand coup du diable avec un esprit divin qui assure la victoire, devant Dieu et les hommes (cf. Mc 15.39).

3. “Quand les hommes t’abandonnent, appuie-toi sur le Seigneur, qui te fortifiera comme il m’a fortifié” (cf. 4.17–18). Paul voulait que Timothée remarque sa manière de prêcher dans de tels moments difficiles.

Il faut prêcher avec confiance. Paul dit : “C’est le Seigneur qui m’a assisté et qui m’a fortifié” (4.17). Il reconnaît ainsi que sa force vient de la présence (Mt 28.20) et de la puissance (Ph 4.13 ; Ep 3.20–21) du Seigneur. Lorsque les chrétiens sont fortifiés par le Seigneur, il s’ensuit des résultats étonnants.

Le verset 17 poursuit : “afin que la prédication soit portée par moi à sa plénitude (...)”. Paul

affirme ainsi qu’il a fait exactement ce qu’il avait demandé à Timothée, plus haut (4.5). Il a rempli son service. Les termes grecs traduits “rempli” au verset 17 (*plerophorethe*) et au verset 5 (*plerophoreso*) viennent de la même racine.

Il faut prêcher afin qu’entendent tous ceux à qui on a été envoyé (cf. Ac 9.15–16 ; 22.14–15 ; 26.16–18, 22–23 ; 19.10 ; Rm 15.18–21 ; Col 1.23 ; Mc 16.15–16). Paul dit : “afin que la prédication soit (...) entendue de tous les païens”.

Il faut prêcher pour être “délivré” comme Paul.

Notre délivrance

Le Seigneur nous délivrera

- “de la gueule du lion²⁴” (v. 17)
- “de toute œuvre mauvaise” (v. 18)
- “pour me faire entrer dans son royaume céleste” (v. 18)

Paul termine : “A lui la gloire aux siècles des siècles ! Amen !”

Lorsque Jude nous exhorte à arracher les hommes du feu (Jude 23), il ne demande pas plus que ce que fit le Seigneur pour Paul. Dans son moment de crise, Paul voulait que nous sachions ceci : le Seigneur veille sur les siens.

DERNIERES REMARQUES (vs. 19–22)

Nous arrivons à cette partie de la lettre qui ne comporte aucune doctrine et sur laquelle nous passons souvent rapidement dans notre étude, pensant ne pas y trouver de leçons applicables. Mais Dieu considère ces paroles très importantes, sinon il ne les aurait pas placées par l’Esprit dans son alliance. Les dernières remarques de l’épître concernent certains personnages clefs et les désirs personnels de Paul.

Regardons les personnages mentionnés aux versets 19 et 20.

Prisca et Aquilas étaient devenus chers à Paul lors de leurs collaborations d’autrefois (Ac 18.2, 18, 26 ; Rm 16.3 ; 1 Co 16.19). Paul avait vécu avec

²³ Hendriksen, 325.

²⁴ William Barclay compare les remarques de ce verset au Psaume 22 : “Une des choses très curieuses que l’on note dans ce passage est le nombre de références au Psaume 22. ‘Pourquoi m’as-tu abandonné ?’ (‘Tous m’ont abandonné.’) ; ‘Personne ne vient à mon secours’ (‘Personne ne m’a assisté.’) ; ‘Sauve-moi de la gueule du lion’ (‘J’ai été délivré de la gueule du lion.’) ; ‘Toutes les extrémités de la terre se (...) tourneront vers [l’Eternel]’ (‘afin que la prédication soit (...) entendue de tous les païens’) ; ‘Le règne est à l’Eternel’ (‘Le Seigneur (...) me sauvera (pour me faire entrer) dans son royaume céleste.’). Il semble certain que les paroles de ce psaume s’entendaient dans l’esprit de Paul. Ce qui est beau, c’est que ce même psaume était dans l’esprit de Jésus sur la croix, car il commence par les paroles : ‘Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi m’as-tu abandonné ?’ et se termine en triomphe (Ps 22.1 ; Mt 27.46). Devant la mort, Paul se réconfortait et s’encourageait avec le même psaume que son Seigneur” (Barclay, 253–254).

eux et travaillé avec eux ; il les aimait. Après tout, ils avaient “exposé leur tête” pour sauver sa vie (Rm 16.3–4).

Onésiphore était également précieux pour Paul. Il avait cherché l’apôtre et l’avait “consolé” pendant son emprisonnement à Rome²⁵, lui rendant des services vitaux aussi bien à Rome qu’à Ephèse.

Comme *Eraste* avait voyagé avec Timothée (Ac 19.22), Paul savait que ce dernier voudrait savoir le lieu de travail actuel d’Eraste. Cette considération de Paul nous révèle donc qu’Eraste était à Corinthe (4.20). Ce petit geste illustre le fait qu’avec un peu de communication, nous pouvons nous édifier et nous encourager mutuellement.

Trophime avait également voyagé avec Timothée et Paul (Ac 20.4–5), et il avait accidentellement attiré des ennuis sur Paul à Ephèse (Ac 21.29). Il avait quitté la compagnie de Paul à Milet, pour raison de maladie. Ceci explique pourquoi Trophime n’envoyait pas ses salutations de Rome.

Le peuple de Dieu en mission peut se trouver confronté à la maladie (cf. 2 R 13.14 ; 20.1 ; Ga 4.13 ; Ph 2.25–27 ; 1 Tm 5.23), mais cela ne doit pas lui faire abandonner cette mission par peur. Le Seigneur sera avec nous, il peut nous délivrer de “toute œuvre mauvaise” (4.18). Il y a quelques années, une sœur en Christ du Texas a failli mourir lors d’une mission pour le Seigneur en Russie. Non seulement trouva-t-elle des médicaments et des traitements suffisants pour son rétablissement, mais elle est retournée, l’année suivante, sur le même champ de mission pour travailler encore pour le Seigneur. Puisqu’il est toujours avec nous (Mt 28.20), nous pouvons — et nous devons — être toujours prêts à le servir.

Eubulus était sûrement connu de Timothée, mais nous ne le connaissons pas, à part ce verset.

Selon la tradition, *Pudens* était un sénateur romain converti par Pierre.

Linus, toujours selon la tradition non inspirée, devint plus tard un évêque à Rome²⁶ ; cependant, beaucoup de commentateurs mettent en doute le bien-fondé de cette tradition. Il n’existe certainement aucune preuve qu’il soit

jamais devenu pape, bien que son nom figure sur la liste officielle de l’Église Catholique Romaine.

Claudia était apparemment la mère de Linus.

Les désirs personnels de Paul étaient triple :

1. “Tâche de venir avant l’hiver” (4.21). Paul savait par expérience (cf. Ac 27) que la navigation sur la Mer Méditerranée entre octobre et avril pouvait s’avérer extrêmement dangereuse. La plupart des navires n’entamaient même pas de voyage pendant cette période. Paul savait qu’un retard voudrait dire qu’il ne verrait probablement plus le visage de Timothée sur cette terre (cf. 1.3–4). À l’approche de l’hiver, Paul savait que son manteau lui serait d’une grande utilité en prison (cf. 4.13).

Beaucoup de sermons sont prêchés sous le titre : “Viens avant l’hiver”, pour exhorter les gens à ne pas attendre trop longtemps pour saluer un bien-aimé, corriger un tort, envoyer un cadeau, aider quelqu’un dans le besoin, rendre une faveur, pardonner à quelqu’un, chercher une âme perdue, déclarer son amour à quelqu’un, ou faire toute autre chose qui doit être faite. Demain, il sera peut-être trop tard !

Nous espérons tous, n’est-ce pas, et même avec tendresse, que Timothée ne tarda pas. Nous voulons penser qu’il arriva jusqu’à Paul et put répondre à toutes ses demandes — avant l’hiver !

2. “Que le Seigneur soit avec ton esprit !” (4.22 ; cf. 1.7). Paul disait en somme à Timothée : “Si tu veux penser comme le Seigneur, fais-le par rapport aux appels et aux buts décrits dans cette salutation d’adieu.”

3. “Que la grâce soit avec vous ! Amen” (4.22). Paul savait que la grâce suffirait, pour lui et pour Timothée, afin que, même quand ils étaient faibles, ils puissent être forts (Ep 6.10–13).

CONCLUSION

Ainsi prend fin cette épître significative, saturée de sentiment, vibrant d’appels personnels, tissée d’impératifs pour la foi et la fidélité. Le commentateur Albert Barnes observe :

On peut considérer ce texte comme le conseil

²⁵ Voir sur 2 Timothée 1.16–18 au sujet d’Onésiphore, dans le deuxième numéro sur 1 et 2 Timothée et Tite.

²⁶ Selon Irénée, *Against Heresies* 3.3.3 ; aussi selon Eusèbe, *Ecclesiastical History* 3.4.

d'un mourant, celui du plus éminent des apôtres, envers un jeune qui venait d'entrer dans le ministère. Nous devons le lire avec l'intérêt que nous accordons aux dernières paroles des hommes grands et bons. (...) Nous avons le sentiment que, disposant de peu de temps pour exprimer ses souhaits, un mourant choisira les sujets qui lui tiennent le plus à cœur et qu'il estime donc les plus importants. On ne pourrait se trouver en situation plus intéressante, que celle de se mettre aux pieds d'un tel homme et d'écouter ses derniers conseils. Ainsi, pour un jeune évangéliste, cette épître est très précieuse. Ecouter les dernières paroles du grand apôtre des païens, réfléchir sur son dernier témoignage écrit en faveur de cette religion à la proclamation de laquelle il avait consacré ses talents — et même sa vie — ne peut manquer d'intéresser tout chrétien²⁷.

Ainsi, l'importance de ce texte ne relève pas seulement de son contenu, mais aussi de son auteur. Il pouvait bien nous demander de l'imiter (1 Co 11.1) ! Comme Jésus avait fait s'embraser de gloire la colline de Golgotha, de même Paul transforma une prison ténébreuse de Rome en une cellule de célébration de la confiance, du courage, et de la conquête.

Avec un cœur pur et un message inspiré à l'intention de tout chrétien, Paul écrit ces derniers mots à Timothée, le suppliant de vivre avec une persévérance courageuse au milieu des épreuves de la vie pieuse. Sa noble vie dépassa encore les mots tracés par sa plume, soulignant chaque ligne par un exemple retentissant. ◆

La puissance transformatrice de Christ

Paul dit à Timothée que dans les derniers jours les gens garderaient une forme de piété, tout en reniant sa puissance. William Barclay observe :

La condamnation finale de ces gens est le fait de maintenir la forme extérieure de la religion, mais d'en rejeter la puissance. C'est-à-dire, ils récitent les credos orthodoxes, ils observent les rituels d'une adoration (...) correcte ; ils entretiennent toutes les formes extérieures de la religion, mais ils ne savent rien d'une foi dynamique, ayant le pouvoir de changer la vie des hommes. (...) Il est possible que le plus grand handicap de la religion ne soit pas le pécheur impénitent, mais le pieux adepte d'une orthodoxie impeccable et imbu de sa respectabilité, qui se trouve horrifié à l'idée d'une religion véritable, une religion dont la puissance dynamique est capable de changer la vie personnelle d'un homme. Il est inutile de s'approcher du christianisme sans se préparer à subir une révolution personnelle, par le pouvoir transformateur de Jésus-Christ²⁸.

Et nous ? Maintenons-nous une forme de piété tout en reniant sa puissance ? Permettons-nous à Christ de nous transformer ?

²⁷ Albert Barnes, *Notes on the Epistles of Paul to the Thessalonians, to Timothy, to Titus and to Philemon* (New York : Harper and Brothers, 1845), 237.

²⁸ Barclay, 219-220.